

The background of the cover is an underwater photograph. The top half shows dark blue water with concentric ripples from a disturbance on the surface. The bottom half shows a sandy seabed with sunlight filtering through the water, creating a pattern of light and shadow. The overall color palette is dominated by various shades of blue and teal.

# *Le Bateau Fou*

**Daniel Dossmann**

Révision Françoise Dossmann

## ~Au bord du gouffre~

Malgré le bruit assourdissant des vagues qui venaient se fracasser une trentaine de mètres plus bas sur les rochers à pic, Marc entendait les battements précipités de son cœur à l'intérieur de sa poitrine. Ses pieds étaient posés à l'extrême bord du rocher sur lequel il se tenait en un précaire équilibre.

Par moment, le vent semblait vouloir le pousser dans le vide, mais à chaque fois, il reprenait son équilibre, car il voulait que sa mort survienne uniquement par un acte décisif de sa volonté. Il voulait sauter et se perdre dans l'écume fracassante des vagues de cet océan infini. Dans le confus tourbillon de ses pensées, il lui semblait savoir qu'il fuyait quelque chose, mais il ne savait plus s'il avait raison ou tort de le faire. Il lui semblait de toute façon qu'il était trop tard pour reculer.

En un éclair, il prit sa décision et banda ses muscles, tout son être tendu vers le vide. Plusieurs fois, il avait imaginé cet instant, mais sans penser qu'il lui paraîtrait en fait une éternité... Toute sa vie défilait devant ses yeux, son enfance et plus tard sa recherche éperdue d'un sens de la vie. La seule réponse à une vie qui lui semblait sans réponse, avait paru être qu'il fallait détruire par la mort ce rêve fou d'une vie que l'on aurait envie de vivre. Et maintenant, il était là, au seuil de cet instant ultime et infini.

Au moment où muscles tendus, il allait se lancer dans le vide, une voix, loin derrière lui, portée par le vent s'écria : « Marc ! Marc ! ». Son corps avait déjà vacillé, mais sans qu'il sache pourquoi, cette voix le retint. Le simple fait d'avoir entendu son nom lui donna un étrange sentiment d'existence... Il n'osait plus faire le moindre geste, tant il était près de la chute. Seul un effort inouï lui permit de tendre ses bras derrière lui, les mains ouvertes et offertes, dans un geste implorant l'aide inespérée de quelqu'un qui le tirerait en arrière, loin du gouffre.

\*\*\*

Sans qu'elle sache pourquoi, Rachel avait quitté la maison. Elle avait confié la petite Anne à son fils aîné Luc âgé de douze ans, car son mari Matthieu était parti depuis plusieurs jours à la recherche d'une possibilité de quitter le pays. La guerre avait embrasé maintenant presque tous les continents et l'on disait que seuls les bateaux en mer pourraient survivre au cataclysme final. Elle savait avec Matthieu et leurs deux enfants – qu'ils espéraient un monde meilleur. Mais ils avaient pris la décision suivante : S'ils pouvaient s'embarquer à bord d'un bateau, ils partiraient.

Plongée dans ses pensées, elle longeait à présent la mer et commençait à monter le long des rochers qu'elle aimait tant. Combien de souvenirs merveilleux lui revenaient en pensée... C'est là également que leurs enfants avaient fait leurs premiers pas. Combien ils aimaient, eux aussi ces rochers, ce sable, cet océan...

Tout en étant plongée dans ses souvenirs – et la proximité de cette guerre les rendaient plus poignants encore – elle ne parvenait pourtant pas à chasser de ses pensées le désir impérieux qui l'avait poussée à venir ici. Elle était mue comme par une voix intérieure qui la guidait à cet endroit.

Elle se rappelait encore très vivement la discussion qu'elle et Matthieu avaient eue avec un garçon rencontré quelques jours auparavant. Ce garçon n'était plus que l'ombre d'un être vivant, tant il était désespéré de lui-même, de la vie et de l'avenir. Oui, il avait aussi peur de la guerre, mais son désespoir était plus profond encore. Il était comme hanté par un vide métaphysique.

Ils lui avaient parlé de l'amour et de l'espérance qui les animaient, mais il n'avait pas semblé comprendre, ou du moins ne pas comprendre ce que cela pourrait lui apporter. Avec une voix exaspérée, il leur avait répondu qu'il croyait plutôt que ce que lui ressentait était plus près de la réalité. La preuve, disait-il, était cette guerre qui allait détruire l'humanité entière ainsi que la vie elle-même. La mort répondait ainsi par la destruction à l'absurdité de la vie...

Rachel frissonnait maintenant car le vent s'était levé et il faisait plus froid. Et puis, elle se sentait angoissée, car c'est comme si elle savait que Marc, en ce moment même, était au bord d'un gouffre, prêt à sauter dans le vide...

\*\*\*

Matthieu grimpa quatre à quatre les dernières marches et s'arrêta tout essoufflé sur le palier. A peine la porte ouverte, Luc et Anne accoururent et se jetèrent dans ses bras.

« Papa, quelle joie de te revoir, où étais-tu ? As-tu trouvé des billets ? ».

« Oui, j'ai trouvé des billets, » répondit Matthieu, « mais il faut partir ce soir ! »

« Ce soir ? » dirent les enfants en chœur.

« Oui, il faut faire très vite » reprit Matthieu. « Maman est-elle là ? »

« Non » répondit Anne. « Regarde Papa, elle t'a laissé un mot. »

Matthieu prit la feuille entre ses doigts et lut ces mots : Je suis sortie, poussée par le sentiment que Marc avait besoin de nous. Je suis partie à sa recherche sur les rochers de la côte. Je reviens vite. Rachel.

## ~Victoire~

De loin, Rachel aperçu la silhouette de Marc juste au bord de la falaise. Un moment, comme paralysée, elle ne sut que faire, partagée entre le désir de courir éperdument vers lui ou rester là sans bouger, de peur que sa présence, si elle s'approchait, ne le fasse basculer dans le vide.

Oh ! Si je pouvais lui parler, pensa-t-elle, et lui dire que tout cela n'est qu'un cauchemar et que quelqu'un l'aime et veut l'aider... Sans réfléchir, elle s'écria : « Marc ! Marc ! » Et couru dans sa direction. Puis, elle s'arrêta tout haletante à quelques mètres de Marc, ne sachant que faire devant ces mains tendues à l'envers vers dans un geste d'imploration insoutenable.

Elle tremblait de tout son être et elle avait peur, peur de tirer ces mains, peur de ne pas avoir assez de force, peur d'être entraînée elle-même dans le vide. Mais elle s'avança et saisit les poignets de Marc, qui aussitôt sentit son corps se raffermir. Il fit quelques tout petits pas en arrière loin de l'abîme. Il se retourna et regarda alors Rachel sans comprendre pourquoi elle était là et pourquoi son visage était rayonnant. Puis, il s'effondra en sanglotant.

Le regard de Rachel se perdit au loin sur la mer qui devenait de plus en plus houleuse. Elle savait qu'une victoire venait d'être gagnée et son cœur était rempli de joie et de reconnaissance envers Celui qui un jour avait créé la vie, DIEU.

\*\*\*

« Papa, crois-tu que maman va rentrer vite ? » demanda Luc

« Oui », répondit Matthieu « je l'espère, car il va falloir partir rapidement ». A ce moment précis, la petite voix d'Anne retentit à l'autre bout de la pièce :

« Voilà maman » dit-elle, « venez voir, elle arrive ! »

Matthieu et Luc coururent à la fenêtre et virent de loin la silhouette de Rachel. Elle n'était pas seule. A ses côtés, marchait un garçon que Matthieu reconnu aussitôt : Marc.

Le ciel était devenu d'un gris sombre et il commençait à pleuvoir. L'orage paraissait proche. Anne couru ouvrir la porte et accueillit sa Maman en se jetant dans ses bras. Marc restait sur le pas de la porte et n'osait pas entrer. Ses cheveux dégoulinant de pluie lui donnaient un air plus sombre encore et on lisait dans son regard un désarroi total.

« Entre ! » lui dit Matthieu en l'attirant à l'intérieur. Matthieu avait lu dans le regard de Rachel la gravité de la situation, et il sentait qu'il était préférable de ne pas questionner Marc maintenant. Et puis, il y avait ce départ précipité. Luc et Anne avaient déjà tout dit à leur mère et il fallait en effet partir au plus vite.

Matthieu alluma la radio afin d'entendre les dernières nouvelles. Le présentateur disait que la plupart des grandes villes étaient en flammes et que tous ceux qui n'étaient pas dans l'armée devaient fuir. D'un ton triomphateur, il annonça que tous devaient se rallier aux Forces Unies du Dominateur, et qu'un des derniers pays qui avait refusé de le faire était maintenant pratiquement encerclé par l'Armée Planétaire et prêt à être détruit.

Matthieu éteignit brusquement la radio et dit d'un ton ferme :

« Jamais, ils ne pourront détruire ce pays ! » A ces paroles, Marc avait redressé la tête et dit :

« Pourquoi ? »

« Parce que ce pays c'est le pays du peuple de Dieu, » répondit Matthieu. « Dieu l'a choisi et il y régnera. »

« Mais ne vois-tu pas » rétorqua Marc, « que c'est la fin de tout ? La terre est en feu et des milliers de gens sont morts déjà. Moi-même, je serais mort si... »

« Non ! » l'interrompit Rachel, « nous croyons à la vie ! Et nous ne sommes pas les seuls à y croire... »

Rachel semblait vouloir ajouter quelque chose, mais elle fut interrompue par le grondement lointain d'une série d'explosions. Immédiatement, ils regardèrent par la fenêtre et virent le ciel embrasé par d'immenses lueurs d'incendie. Oui, il leur fallait partir au plus vite.

« Savez-vous ce qui est le plus étonnant, » dit Matthieu ? « C'est que j'ai pu acheter cinq billets de bateau alors que j'en cherchais quatre. Je ne sais pas pourquoi, mais je me suis dit qu'un de plus pourrait peut-être servir... »

« Mais alors, Marc, tu peux donc venir avec nous ! » s'écrièrent les enfants, « ça c'est formidable ! »

~Départ~

Ils venaient à peine de franchir la passerelle, lorsqu'elle se releva silencieusement. Ils étaient sur le pont maintenant. En fait, ils se sentaient tout de même inquiets d'être sur un bateau de guerre, un cuirassé ultra sophistiqué. L'officier de bord avait assuré à Matthieu qu'ils ne craindraient rien sur ce navire et qu'au contraire, les bateaux étaient les endroits au monde où ils seraient le plus en sécurité. Et puis, c'était le seul et unique bateau qui était encore au port.

De toute la puissance de ses moteurs à propulsion nucléaire, l'immense navire se dirigeait maintenant hors du port, vers la pleine mer. Derrière, au loin, le ciel éclatait sous les missiles-fusées et l'horizon était embrasé de feu. Devant eux, l'océan en furie dressait ses immenses vagues et semblait vouloir les empêcher d'avancer. L'air était rempli d'écume et de violence...

Où allaient-ils ? Qu'allaient-ils devenir ? Ils n'en savaient rien. Pourtant, au fond d'eux, ils se sentaient confiants. Ils savaient que Dieu les garderait, quoi qu'il arrive.

Matthieu se remémora ceux qu'il avait vus sur le port, cherchant eux aussi à fuir l'enfer de la guerre. Mais combien avaient pu partir ?

Rachel sentait le bras de Matthieu autour de sa taille et se trouvait plus en sécurité, même si les pensées s'agitaient en elle, alors qu'elle était partagée entre la peur et une sorte d'espoir fou.

Marc avait les yeux fixés sur l'océan démonté. Dans son regard, on pouvait deviner une panique incontrôlée. Il était devenu incapable de penser à quoi que ce soit.

Anne se souvint brusquement des paroles de ce chant qu'elle aimait tant et elle se mit à le chanter de sa petite voix claire : « L'Éternel est mon berger, je ne manquerai de rien. Il me fait prendre du repos dans des pâturages bien verts, il me dirige près des eaux paisibles... »

Luc, lui aussi se mit à chanter et finalement tous, sauf Marc, entonnèrent à leur tour la mélodie.

Soudain, une brusque trouée à travers les nuages leur permit de voir une portion de la nuit étoilée. Des milliers d'étoiles semblaient surgir de l'infini et leur étincellement paraissait dire qu'effectivement la lumière existe, et que cette lumière est la vie des hommes !

Marc aussi avait levé les yeux. Il se sentait seul. Comme dans un rêve, il entendit la voix de Matthieu qui disait : « Marc, n'est-ce pas merveilleux ? C'est comme une multitude de phares au-dessus de nous, comme pour nous indiquer le chemin du ciel ! ».

« Vous croyez en Dieu, » répondit Marc, « mais comment pourrait-il exister au milieu de ce cataclysme ? Nous savons qu'il y a un nombre infini d'étoiles dont nous ne voyons qu'une toute petite partie, et la terre n'est qu'un minuscule caillou perdu dans l'immensité du vide cosmique... ».

« Non, » dit Rachel, « car si Dieu a placé la terre dans un endroit inconnu de l'univers, cela ne signifie pas qu'elle n'a pas d'importance à ses yeux, mais que son importance n'est pas dans son emplacement. La terre est précieuse aux yeux de Dieu parce qu'il l'a créée et qu'il y a placé l'être humain, l'homme et la femme. »

« Dieu nous aime », dit Matthieu, « et il t'aime, toi aussi, Marc. »

« Comment pourrait-t-il m'aimer ? Qu'ai-je fait pour cela ? »

« Dieu ne nous aime pas pour ce que nous faisons. Il nous aime pour ce que nous sommes, des êtres humains, créés à son image. Mais rentrons vite, maintenant, il devient trop dangereux de rester sur le pont. »

En effet, le navire tanguait terriblement et le bruit des vagues couvrait le son de leurs voix. Matthieu jeta un regard circulaire et constata que le ciel s'était refermé et que l'on ne voyait presque plus rien, hormis la bande rougeoyante de l'horizon en feu et l'écume grisâtre des vagues sur le noir de l'océan. Il regarda les canons braqués vers le ciel.

En fait, il ne savait rien sur ce bateau, ni sur son commandant, ni sur les hommes de l'équipage. Il avait accepté de partir ainsi à la hâte car il lui avait paru que c'était la seule et unique solution. Mais au fond de lui, il avait du mal à refouler une espèce de mauvais pressentiment qui lui faisait craindre quelque chose de grave qui allait arriver et qu'il ne pouvait contrôler.

Pourtant, sans en comprendre la raison, il avait confiance. Dieu les sauverait. Après un dernier regard circulaire, il descendit les marches et se retrouva à l'intérieur du navire.

## ~Rencontre~

Dans une autre cabine, non loin de celle où se trouvait Matthieu, Rachel, leurs enfants et Marc, une jeune femme était allongée sur sa couchette. Elle serrait dans ses bras un petit enfant âgé d'un peu plus d'un an. Sur ses joues, coulaient des larmes qu'elle n'essayait plus de retenir. Tout près d'elle, sa jeune sœur, assise sur une couchette adjacente, lisait à haute voix dans un petit livre à tranche dorée. A travers le tumulte de ses propres pensées, elle entendait la voix de sa sœur lire ces paroles :

*« Vous entendrez parler de guerres et de menaces de guerres. Ne vous laissez pas effrayer, car il faut que toutes ces choses arrivent. Cependant, ce ne sera pas encore la fin. Une nation se dressera contre une nation, et un royaume contre un royaume, et il y aura en divers endroits des famines, des pestes et des tremblements de terre. Tout cela sera le commencement des douleurs. Alors, on vous livrera à la persécution et l'on vous fera mourir, vous serez détestés de toutes les nations à cause de mon nom. »  
(Matthieu 24 : 6-9)*

Élisabeth arrêta sa lecture et dit de sa petite voix claire : « Oh, Sarah, j'ai peur que nous soyons prisonnières sur ce bateau... Que va-t-il nous arriver ? » Sarah serra encore plus près d'elle son petit Jacob qui dormait, blotti dans ses bras.

Elle ne pouvait oublier les événements qu'elle avait vécu depuis quelques années. Tout d'abord, les forces du Dominateur étaient venues chercher ses parents. Ils avaient toujours refusé de s'inscrire à leur parti, car ils savaient que son but était de détruire le Peuple de Dieu et de conquérir la terre pour la soumettre à leur idéologie. En aucune manière, ils n'avaient voulu être mêlés à cette guerre, qu'ils pensaient être une guerre dirigée contre Dieu lui-même.

Elle entendait encore son père lui dire juste avant que l'on vienne les chercher : « Vois-tu, ma petite Sarah, l'unification politique est une nécessité pour l'Antichrist, car c'est ainsi qu'il cherche à rallier sous son totalitarisme les peuples du monde entier. Sa philosophie athée d'une fausse justice fait miroiter aux yeux de tous une solution trompeuse, et malheureusement, l'immense majorité des gens se laissent séduire. »

Depuis cet ultime moment avec ses parents, elle n'avait plus jamais eu de nouvelles d'eux. Puis, après cela, son mari avait semblé perdre la raison. Lorsqu'il avait été convoqué par les Forces du Dominateur, il avait dit vouloir être avec celles-ci pour contribuer à l'instauration de la paix sur la terre. Elle ne le reconnaissait plus.

Tant de fois, ils avaient évoqué ensemble le retour de Celui qui réellement apporterait la paix véritable sur la terre : Jésus-Christ ! Comment cela était-il possible qu'il ait été aveuglé à ce point ?

Comme dans un rêve, elle entendit la voix de sa sœur qui disait :

*« Beaucoup trébucheront alors, et ils se trahiront, se détesteront les uns les autres. Beaucoup de prétendus prophètes surgiront et ils tromperont beaucoup de gens. A cause de la progression du mal, l'amour du plus grand nombre se refroidira, mais celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé. Cette bonne nouvelle du royaume sera proclamée dans le monde entier pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors, viendra la fin. » (Matthieu 24 : 10-14)*

Soudain, alors que Sarah allait dire quelque chose à sa sœur – peut-être lui dire qu'elle l'aimait et qu'elle était heureuse qu'elle soit là, près d'elle – une voix se fit entendre, provenant d'un haut-parleur placé au-dessus de leurs couchettes. Cette voix disait : « Nous demandons à tous nos passagers de se présenter immédiatement au poste de commandement. »

Au même instant, la porte de leur cabine s'ouvrit et un officier leur fit signe de se lever et de le suivre. Elles avaient été tellement plongées dans leurs pensées qu'elles avaient oublié le tangage du navire. Elles eurent du mal à se tenir debout et à suivre l'officier le long du couloir.

Après avoir franchi une porte, elles entrèrent dans une petite pièce aux murs métalliques et sentirent brusquement le plancher se stabiliser sous leurs pieds. Devant elles, une autre porte s'ouvrit sur une grande pièce luxueuse dans laquelle elles purent voir d'autres personnes. Elles s'avancèrent lentement en suivant l'officier et elles virent le dos d'un homme assis dans un fauteuil placé devant une série d'écrans de télévision. Sans se retourner, l'homme dit :

« Très bien. Vous voilà tous ici maintenant ! »

~Alerte~

Matthieu et Rachel se retournèrent pour voir les nouvelles venues et leurs regards se croisèrent. Sarah sentit son cœur battre de joie car elle sut immédiatement qu'elle rencontrait des amis. Elle mit son bras autour des épaules d'Élisabeth qui se tenait tout près d'elle. Oui, elle se sentait tout à coup mieux maintenant.

Sans se retourner, l'homme assit dans le fauteuil leur dit : « Vous êtes ici dans la cabine du poste de commandement, et cette cabine est stabilisée par ordinateur. Ici, comme vous le constatez, nous ne sentons absolument pas les mouvements du navire sur la mer. Je vous ai fait venir afin de vous dire pourquoi j'ai accepté de vous prendre à bord. Mais avant cela, regardez... »

Il appuya sur une touche d'un petit clavier près de lui et l'un des écrans s'illumina. On put voir alors une ville presque entièrement détruite, survolée par des avions-fusées téléguidés. De dessous leurs ailes, s'échappaient d'immenses jets de flammes, embrasant tout sur leur passage. Sur un autre écran, qui s'illumina à son tour, on pouvait voir des foules innombrables fuir devant les soldats des forces du Dominateur. Mais beaucoup s'arrêtaient, et se mettaient à genoux devant les soldats. Ceux-ci leur appliquaient alors un signe sur le front et leur donnait une arme.

Sur un autre écran encore, on assistait à un combat acharné entre les Forces du Dominateur et l'Armée des Amis du Peuple de Dieu. Jusqu'à présent, aucune des bombes thermonucléaires lancées par les Forces du dominateur n'avaient pu traverser le bouclier électromagnétique déployé sur le pays du Peuple de Dieu. D'un geste rageur, l'homme appuya sur une commande et les écrans s'éteignirent. Faisant pivoter son fauteuil, il se retourna et dévisagea les nouveaux venus. D'une voix dure et tranchante, il dit : « Ils n'en ont plus pour longtemps. D'ici moins de deux heures, nous serons sur eux et nous avons à notre bord une arme nouvelle qui transpercera aisément leur bouclier magnétique. »

Puis, tout en les regardant un à un, il leur dit : « Si je vous ai accepté à bord, c'est pour vous donner une dernière chance. Mais je vais vous montrer auparavant qui nous sommes. » Faisant à nouveau pivoter son fauteuil, il se retourna et appuya sur un bouton du clavier. Le grand écran central s'alluma, et d'une vue prise de très haut, on put voir une formation de navires de guerres. Au centre de cette formation, se trouvait une espèce de grande île entièrement chargée de missiles-fusées et entourée par plusieurs porte-avions, eux-mêmes précédés par des cuirassiers.

C'était une vision extraordinaire et il émanait de cet ensemble une force tout à fait prodigieuse. L'homme, sans se retourner, prononça ces paroles sur un ton triomphant : « Nous sommes le dernier navire à rejoindre cette formation invincible. Regardez notre propre image transmise par nos satellites... » En effet, on voyait un nouveau navire s'approcher rapidement et se placer dans la ligne circulaire des autres cuirassiers autour de l'île.

Brusquement, Rachel regarda Matthieu : elle était horrifiée ! Oui, Matthieu, lui aussi y avait pensé. Tout bas, il lui dit : « Comme nous le savions déjà, nous sommes en train de vivre les événements apocalyptiques concernant la fin des temps ! ». Et plusieurs passages du livre de l'Apocalypse leur revenaient en mémoire...

Sans s'en rendre compte, ils étaient tombés dans le piège le plus horrible et inimaginable. Ils étaient à bord d'un navire destructeur qui, avec l'ensemble de cette formation, allait donner le dernier assaut destiné à détruire le Peuple de Dieu. Ils vivaient littéralement ce moment apocalyptique, alors qu'ils avaient voulu aider le Peuple qu'ils aimaient. Mais ils se trouvaient avec ceux qui allaient le détruire...

Mais Matthieu, brusquement, s'écria : « Jamais nous n'irons avec vous, et nous ne participerons pas à votre crime ! » L'homme fit brutalement pivoter son siège, mais au moment où il allait répondre, une alarme retentit et une voix fit entendre ces paroles : « Alerte ! Alerte ! Une escadrille d'avions supersoniques lancée par les Alliés du Peuple de Dieu s'avance rapidement sur nous et... » A cet instant précis, une formidable série d'explosions retentit et malgré le système de stabilisation, on sentait le navire qui commençait à chavirer. La voix cria : « Alerte générale, tous prêts pour la contre-attaque ! »

L'homme les regarda alors d'un air cynique et dit d'une voix aiguë : « Eh bien, vous n'avez plus rien à faire ici. » Il fit signe à l'officier qui était resté debout derrière eux de les emmener. Ils faillirent tomber plusieurs fois en longeant les couloirs inclinés du navire qui chavirait. Ils montèrent un escalier et se retrouvèrent sur le pont. L'officier les conduisit jusqu'à une chaloupe prête à être jetée à la mer, et leur fit signe d'y monter.

Tout était tellement précipité et dramatique que cela leur semblait totalement irréel. Mais ils n'eurent pas le temps de réfléchir que déjà la chaloupe filait vers le bas le long de la coque du navire. Puis, ils touchèrent l'eau. Heureusement, la houle était moins forte maintenant, et il leur semblait possible de tenir un certain temps dans cette chaloupe. Mais une multitude de questions leurs venaient à l'esprit et ils ne mesuraient pas encore la réalité de leur situation. Le petit Jacob pleurait, et sa mère rassemblait toutes ses forces pour le rassurer.

~L'Étoile~

Dans la nuit, ils aperçurent l'immense silhouette noire du navire s'éloigner rapidement, lorsqu'ils entendirent le bruit des moteurs supersonique de l'escadrille des Alliés du Peuple de Dieu revenir à l'assaut. Le navire sembla alors pris d'une folie soudaine et ils purent voir tous ses canons à la fois lancer d'immenses flammes vers le ciel en tournant rapidement dans tous les sens, comme si les tourelles soutenant les gros tubes des canons étaient ivres de la mort qu'elles voulaient donner. Puis soudain, une immense explosion retentit dans un gigantesque embrasement à l'endroit où se trouvait le navire. Le ciel entier fut soudainement illuminé pendant un court instant avant que la nuit et le silence reviennent tout à nouveau.

Ils ne surent pas ce qui était arrivé au bateau, s'il avait coulé ou s'il flottait encore à la dérive sur le noir océan. Ils cherchèrent du regard s'ils pouvaient voir d'autres chaloupes, mais ils ne virent rien. Il semblait qu'ils étaient seuls sur les flots. Et c'est alors qu'ils se rendirent compte qu'il n'y avait rien à l'intérieur de cette chaloupe. Ni moteur, ni rames, ni rien qui puisse les aider à se diriger. Brusquement, ils se sentirent envahis par la peur...

Ce fut Rachel qui la première parla. Mais si elle était entendue de chacun, elle s'adressait à quelqu'un d'autre. « Seigneur », dit-elle « nous sommes dans une grande détresse et nous ne savons pas ce que nous allons devenir. Mais garde-nous, Seigneur, viens à notre secours ! »

A cet instant précis, Marc éclata en sanglots et cria :

« Je n'en peux plus ! Pourquoi ne suis-je pas mort ? Je serais tranquille maintenant, et... »

« Non, » dit Matthieu d'une voix forte. « Si tu vis encore, c'est pour avoir l'ultime occasion de rencontrer Dieu ! »

Entendre le mot « Dieu » sembla produire un effet très fort sur Marc qui se calma brusquement.

« Mais tout d'abord, » ajouta Matthieu « nous devons nous installer le mieux possible à l'intérieur de cette barque car nous ne savons pas combien de temps nous allons y rester. Et puis, faisons connaissance, » dit-il, en se tournant vers Sarah et Élisabeth. « Nous nous appelons Matthieu et Rachel, et nos enfants Luc et Anne. Et vous ? »

« Je m'appelle Sarah et ma petite sœur Élisabeth. Et puis, dans mes bras, c'est mon petit Jacob... »  
Instinctivement, ils se rapprochèrent les uns des autres, heureux de se retrouver ensemble au milieu de cette étrange situation.

Il faisait froid et Marc se mit à sangloter de nouveau. Matthieu s'approcha et s'assit tout près de lui. Il ne savait pas exactement ce qu'il allait lui dire, mais il avait envie de lui parler.

La mer se calmait peu à peu et la barque ondulait sur les vagues, et l'on n'entendait que le doux froissement de l'écume.

« Vois-tu, Marc, je suis sûr que nous sommes en train de vivre les derniers moments de l'humanité. Les hommes se sont laissé aller aux pires folies meurtrières et n'ont pas pu maîtriser les forces du mal. Pourtant, Dieu n'a pas cessé d'appeler les hommes à la repentance, afin qu'ils fassent le bien sur la terre. Certains l'ont fait et ont trouvé la paix, mais il y en a peu qui ont franchi ce pas.

Un jour, Marc, j'ai donné ma vie à Dieu et tout a changé. Peut-être te demandes-tu ce que signifie donner sa vie à Dieu ? Eh bien, quand je l'ai fait, je lui ai dit : Seigneur, je désire te connaître et t'appartenir, je te donne ma vie. Pardonne mes fautes... J'avais lu le message de l'Évangile et c'est ainsi que j'avais su que Dieu allait juger notre monde pour ses fautes. Mais vois-tu, j'ai su aussi que Dieu m'aimait et que Jésus était venu pour être le Sauveur des hommes. Voilà pourquoi je lui ai donné ma vie. Aimerais-tu aussi faire ce pas avec lui ? »

Marc restait la tête penchée sans rien dire, un bouillonnement de pensées dans son cœur.

« Nous ne savons absolument pas où nous allons sur cette mer », continua Matthieu « mais nous n'avons pas beaucoup de chances de survivre. Veux-tu recevoir la vie éternelle, Marc ? »

« Oh, Seigneur, sauve Marc ! » s'écria Élisabeth. Et tous disaient ensemble la même chose.

« Oui, Seigneur, que Marc soit sauvé avant qu'il ne soit trop tard... »

Rachel s'approcha de lui et lui dit : « Tu te souviens, Marc, lorsque tu étais au bord de la falaise, tu étais là, prêt à tomber, tes mains étaient tendues derrière toi dans un geste implorant le secours ? J'étais là pour t'aider. Mais aujourd'hui, ce sont les mains de Dieu qui se tendent vers toi pour t'arracher à la mort. Dieu t'aime ! Marc, sens-tu son amour ? Sans doute allons-nous disparaître dans ces flots, abandonnés par les hommes. Mais Dieu veille. Il est là, tout près de nous pour nous conduire à son port céleste. »

Curieusement, tous eurent envie de se taire, car la mer s'était soudainement calmée. La barque ne bougeait plus et la nuit était devenue encore plus impénétrable. Une étrange impression avait saisi chacun.

Tout à coup, Marc s'écria : « Seigneur ! Je sens ton amour ! Je voulais me tuer, mais donne-moi la vie... Pardonne-moi ! Oh, Seigneur Jésus. Je te donne ma vie. »

Cette fois, on sentait dans sa voix quelque chose d'inexprimable. Une sorte de soulagement infini.

Comme cela était étrange de l'entendre ainsi au milieu de cette nuit profonde et tous se sentaient envahis par une paix indicible. Ils ne se voyaient presque plus les uns les autres, ni ne voyaient les bords de la barque, ni la mer, ni rien...

Soudainement, ils virent apparaître très haut dans le ciel une étoile étincelante. Malgré la distance, elle rayonnait d'un éclat extraordinaire.

Matthieu cria presque ces paroles qu'il savait par cœur :

*« Et nous considérons comme d'autant plus certaine la parole des prophètes ! Vous faites bien de lui prêter attention comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur jusqu'à ce que le jour commence à poindre et que l'étoile du matin se lève dans votre cœur... » (1 Pierre 1 : 19)*

Et tous s'écrièrent :

« Oh, Seigneur Jésus, c'est toi qui es l'étoile du matin ! Viens ! »

~La fin~

Aussi soudainement que l'étoile était apparue, tout changea autour d'eux. Le ciel entier s'empourpra d'une lueur dorée et eux-mêmes furent remplis de cette lumière. La mer était devenue comme un immense fleuve d'or et il leur semblait qu'ils effleuraient la surface de cet océan irradié de lumière pure.

Tout à coup, l'air s'emplit d'une musique indicible et ils se sentirent remplis d'une félicité incommensurable. Ils avaient du mal à retenir leur allégresse et n'osaient plus, ou à peine, se regarder.

L'étoile, qui n'avait cessé de grandir s'était rapprochée d'eux et ils se rendirent brusquement compte que cette étoile était en fait une espèce d'embrasement céleste. Le ciel entier était rempli de cette lumière fulgurante dont le centre paraissait formé de cette prodigieuse brillance à l'état pur.

Puis, ils s'aperçurent que le ciel entier était rempli d'êtres vivants qui chantaient des paroles et des mélodies dont ils avaient de la peine à supporter la beauté, tant elles étaient hors des normes humaines. Ils entendirent :

*« Saint, Saint, Saint est le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, celui qui était, qui est et qui vient ! »  
(Apocalypse 4 : 8)*

A ce moment précis, il se passa en eux quelque chose d'inexprimable. Ils sentirent qu'ils venaient d'être totalement transformés, et ils s'aperçurent qu'ils avaient quitté la barque et qu'ils s'élevaient au-dessus de l'océan dans l'air irradié de cette lumière divine.

Et ils n'étaient plus seuls. Une multitude d'hommes, de femmes, de jeunes et d'enfants rayonnants se dirigeaient eux aussi vers le centre de cet incommensurable ciel de gloire. Et ils virent un immense arc-en-ciel formé des pierres cristallines les plus précieuses au milieu d'une mer transparente sur laquelle se tenait un trône.

Quelqu'un y était assis et les attendait. Arrivés devant lui, ils se prosternèrent un long moment, remplis d'une adoration éternelle et ineffable. Puis, ils plongèrent leurs regards dans les yeux remplis d'amour de Celui qui leur tendait les mains.

Lorsqu'ils virent les marques des plaies laissées par les clous de la croix aux creux des mains de leur Maître, ils furent transpercés d'un amour qui transcendait tout ce qu'ils avaient pu connaître jusqu'alors. Ils avaient terminé leur voyage et ils étaient à jamais dans l'indicible présence de leur Sauveur bien-aimé. Jésus, le Seigneur de l'univers.

~Épilogue~

*Voici ce que nous vous déclarons d'après la parole du Seigneur.*

*Nous, les vivants, restés pour le retour du Seigneur,  
nous ne devancerons pas ceux qui sont morts.*

*En effet, le Seigneur lui-même, à un signal donné,  
à la voix d'un archange et au son de la trompette de Dieu,  
descendra du ciel et ceux qui sont morts en Christ ressusciteront d'abord.*

*Ensuite, nous qui serons encore en vie,  
nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées à la rencontre du Seigneur  
dans les airs,*

*et ainsi, nous serons toujours avec le Seigneur.*

*Encouragez-vous donc les uns les autres par ces paroles.*

*(Première lettre de Paul aux Thessaloniens,  
chapitre 4, versets 1 à 18)*

\*\*\*\*